

Les 5 piliers pour travailler la compréhension

Le système des personnages

Le personnage central est annoncé par la première illustration : il se regarde aujourd'hui dans le miroir et annonce le flashback.

Fin du flashback dans les deux dernières pages.

Travail sur les personnages à mener :

Le héros de l'histoire : Ray

Lecture de l'image :

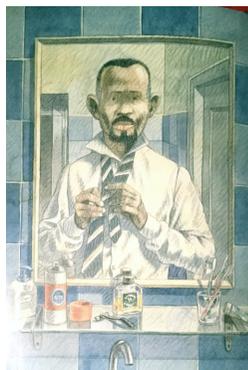
- **Observer l'allure du personnage : un homme noir, habillé sérieusement (cravate), soigné, se tient bien droit, se regarde dans le miroir.**

Le miroir → miroir du passé

Qui s'en douterait aujourd'hui ?

→ Pourquoi cette question ?

- **Répondre en regardant l'illustration avec tous les indices sur l'allure du personnage**



- **A partir de la première page du texte relever les informations sur le personnage pour commencer sa carte d'identité**

- Milieu social
- Famille (mère seule, père parti, un frère Tyrone (aîné), Richie petit frère.
- Noirs dans les quartiers pauvres
- **Faire le lien avec l'image (pauvre → est-ce toujours le cas ? Qu'est-ce qui nous permet de dire que non)**
- Sa passion : la course
- Le caractère : « je ne suis pas né mouton », méfiant, impulsif, l'envie de gagner et la rage de vaincre « je voulais toucher le gros lot » « être le meilleur des meilleurs » Solitaire « seul contre tous »

Il est nécessaire que les élèves comprennent que l'homme de départ est le petit garçon de l'histoire et le narrateur. S'appuyer sur la première illustration et la phrase « qui s'en douterait aujourd'hui ? »

→ Qui prononce cette phrase ? « *quand j'étais jeune je passais mon temps à me battre* »

Retour aux illustrations de la page suivante.



Travailler sur toutes les façons d'évoquer RAY :

Le seul black de la cour

Pas touche Ray

Mauvaise graine

Les sentiments du jeune garçon et leur évolution:

La colère

La détestation : répétitions de **Je détestais** (6 fois) dans les 3 premières pages.

La méfiance (vis-à-vis de tout le monde et particulièrement du proviseur et des blancs)

Se sent isolé « *Seul contre tous* »

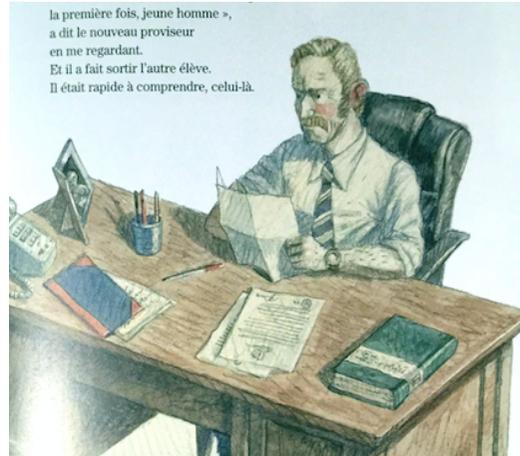
A la fin il devient ami avec l'enfant contre qui il s'était battu au collège. Il devient son Sparring Partner et c'est cet enfant qui

est devenu professionnel.

Il se bat de moins en moins, il s'apaise, n'est plus en colère contre tout le monde « *ma mère n'y pouvait rien* » « *Ma colère avait disparu* »

Le proviseur M. Chapman

Rapports avec le proviseur, père de substitution



- Il est rapide à comprendre il pose des questions
- Il aime la boxe
- Il cherche à comprendre RAY et à le faire évoluer

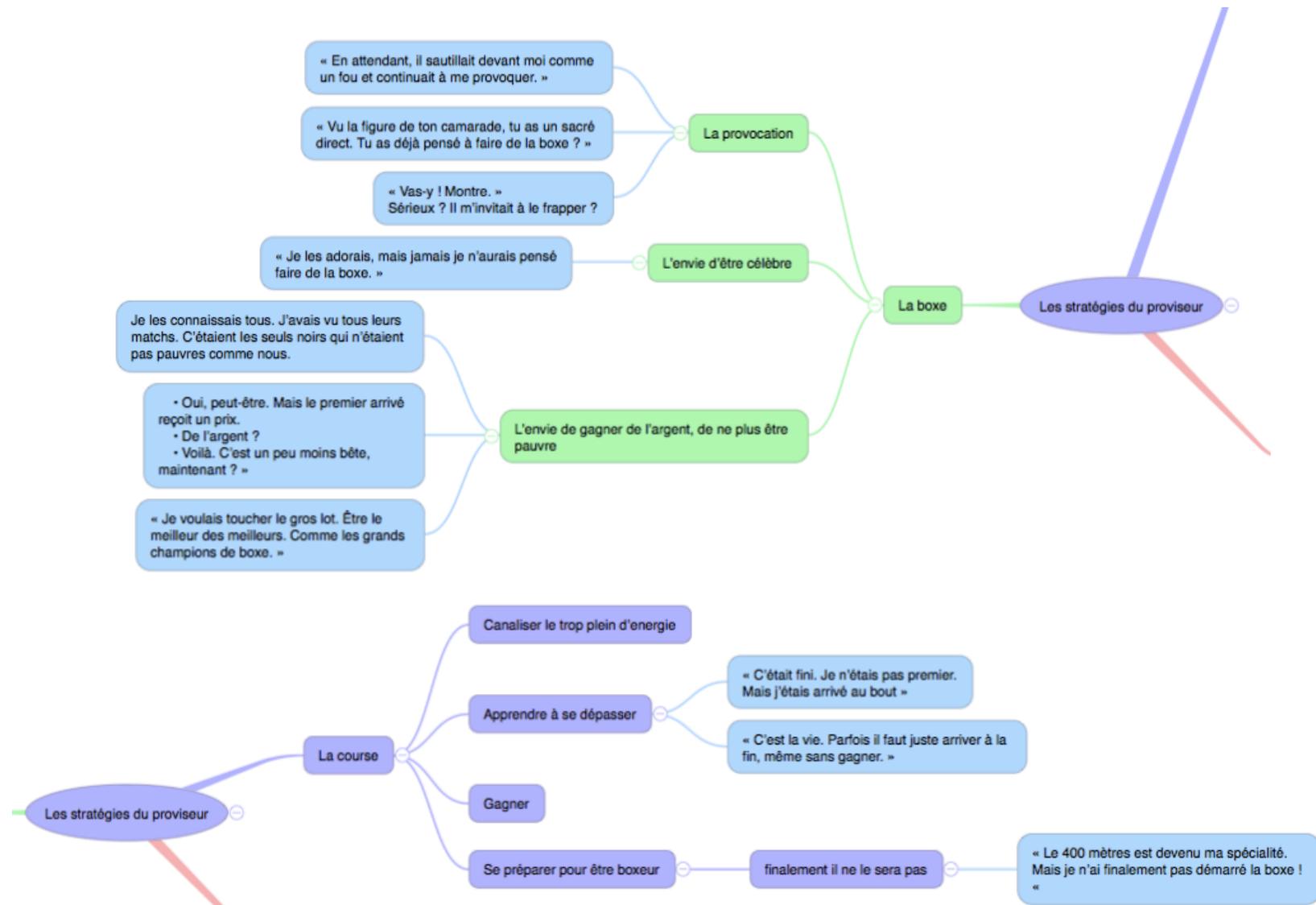
➤ ***Interpréter les intentions du personnage***

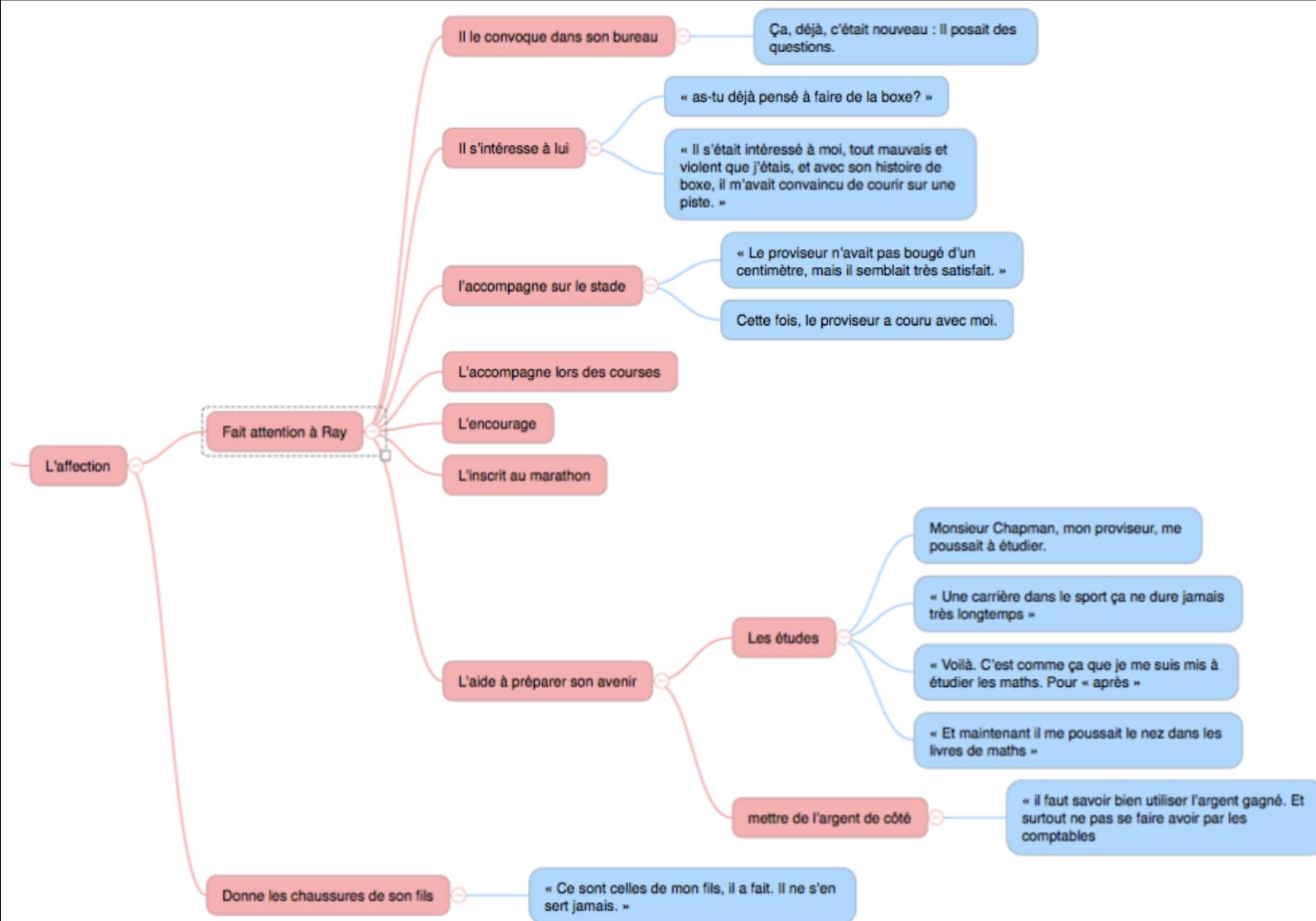
Imaginer les pensées du proviseur, pourquoi agit-il comme cela avec Ray ? Quelles sont ses pensées quand il arrive dans son bureau ?

➤ ***Quelles stratégies utilise-t-il ? Réaliser une carte mentale en relevant les informations dans le texte***

- La course pour « canaliser le trop plein d'énergie »
- La boxe : Les champions de boxe sont tous noirs sur les photos affichées au mur, et « ce sont les seuls qui n'étaient pas pauvres comme nous » dit Ray → LA BOXE est un moyen de promotion sociale à l'époque où se déroule l'histoire pour les hommes noirs.
→ Plus généralement le sport est souvent perçu comme un moyen de s'élever dans la société (footballeurs, athlétisme...)
- L'argent : motivation pour courir car il a perçu l'envie de ne plus être pauvre

- L'affectif : il fait cadeau des chaussures de course de son fils → Fils spirituel





La réaction du proviseur après le coup de poing
 Pourquoi le proviseur éclate de rire ?

➤ **Jouer la scène (avec l'entrée de la secrétaire)**



La structure du récit

Typographie explicite :

La taille et la couleur des mots varient en fonction des sentiments de l'enfant.

- Le bleu et le noir pour l'expression des sentiments du narrateur,
- une couleur différente pour chacun des boxeurs célèbres,

Je ne suis pas né mouton → écrit en blanc

→ Que signifie l'expression « être le mouton noir » pourquoi l'auteur a choisi d'écrire mouton en blanc...

➤ **Relever dans un tableau les passages en couleur, et les classer (émotions, noms célèbres)**

➤ **Lister les références aux blancs et aux noirs (idée de racisme, de deux mondes opposés, de ségrégation sociale)**

- Les noirs : Blacks, comme si j'étais sale , la mauvaise graine, pauvres, quartier triste et laid, les pauvres ne sont pas beaux, Dans les écoles de Noirs tu n'apprendras rien (ségrégation sociale), je viens de signer mon aller simple pour la prison (Un enfant blanc aurait-il eu la même crainte ?)

- L'école des Blancs, les blancs tendent forcément des pièges « *Le piège était gros comme une montagne* » .

Utilisation de la majuscule.

Blancs, Noirs et Blacks avec une majuscule système des couleurs : les hommes en noir ou blanc et les sentiments colorés. A la fin la couleur des sentiments de l'enfant s'éclaircit du noir-rouge-bleu foncé, il passe au gris, puis au gris clair quand sa colère s'estompe.

Le lieu où se passe l'histoire ?

Il n'est jamais mentionné que l'histoire se passe aux U.S.A mais des indices nous permettent de le savoir.

➤ **Chercher dans les illustrations**

- L'évocation d'écoles de noirs
- Le terme Blacks
- Les noms de famille des personnages (Lewis, Parker, Chapman)
- Les publicités en anglais sur le stade (Dockland, the special, Music Shop)
- L'illustration du marathon (pont typique américain, pont de Brooklyn ?)



- L'évocation de champions de boxe américains

Le temps de l'histoire

➤ **Chercher dans les illustrations**

- Quels sont les éléments qui nous permettent de situer l'histoire ? les champions de boxe sont tous des années 60-70
- Combien d'années écoulées (une trentaine d'année → le héros est grisonnant, le proviseur Chapman est mort)

Le marathon

→ Une étape supplémentaire vers la canalisation de l'énergie, l'apparition d'un passeur de sagesse : le vieux marathonnien

Le récit tourne autour d'un parcours initiatique, qui commence avec la prise en main de l'enfant par le proviseur et se termine au moment du marathon qui montre à RAY la nécessité de la patience, de l'humilité, de la persévérance.

- **Relever dans le discours du vieux marathonnien les éléments relatifs au « mental nécessaire »**

« et plus encore que le corps, la tête. Tout est là dedans. On peut réussir des exploits mon gars si on le veut vraiment »

- **Relever les éléments qui montrent que le proviseur a voulu enseigner quelque chose de différent à Ray en l'inscrivant au marathon :**

J'ai compris qu'il savait depuis le début que je ne gagnerais pas. Sans doute voulait-il me donner une leçon du genre « c'est la vie. Parfois il faut juste arriver à la fin, même sans gagner »

Message reçu.

Travailler l'idée de la transmission des valeurs

Comparer les images des deux proviseurs et enfants courant ensemble sur la même piste, à trente ans d'intervalle avec les couleurs inversées (proviseur noir et enfant blanc à la fin)

à partir des deux illustrations suivantes

- **Légender les images**
- **Ecrire les bulles de pensée des personnages**



➤ **Titrer des passages clés du texte:**

Dans le bureau du proviseur : La rencontre, le piège...

Sur l'anneau de course : la punition, la découverte de la course, canaliser l'énergie ...

Le marathon : La leçon de vie...

A l'hôpital : le tournant, une nouvelle vie...

Dernière page : la boucle est bouclée, le bilan, passer le flambeau...

➤ **Remettre dans l'ordre et légender des illustrations avec un verbe à l'impératif**



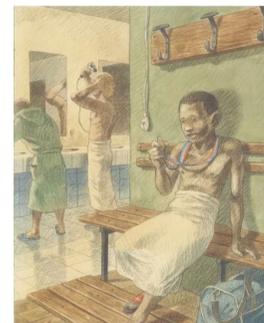
SURVIS



FRAPPE-MOI



RESPIRE



GAGNE



TRAVAILLE



AIME

L'enrichissement lexical

Le lexique de la boxe : *un direct, esquivé, trois coup d'affilée, se lancer dans une série, encaisser, donner des coups, le ring, un sparring-partner, devenir professionnel*

- **Réaliser une fleur lexicale**

Les expressions imagées : Canaliser son trop plein d'énergie, gros comme une montagne, partir comme un boulet de canon, partir comme une fusée...

- **Réaliser une illustration de l'expression** (d'un côté écrire l'expression, de l'autre dessiner. Faire deviner l'expression à partir du dessin, on peut ajouter d'autres expressions (broyer du noir, être lessivé, avoir une dent contre quelqu'un...))

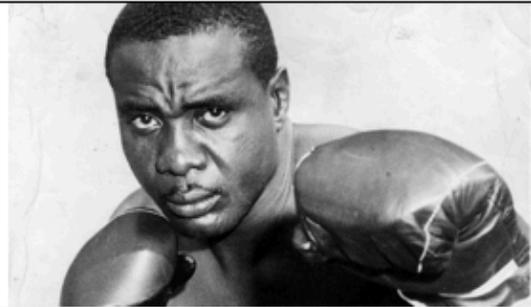
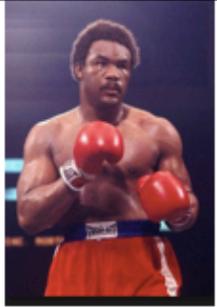
Lexique autour de la course :

Entraînement, concurrents, trouver la bonne foulée, mes jambes ne répondaient plus, avoir du souffle, être sec, la piste,

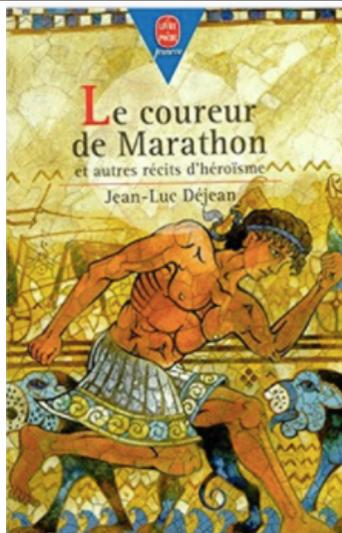
- **Trouver d'autres mots ou expressions pour enrichir le lexique** (tenir la corde, être dans les starting blocks, à vos marques, couloir, épreuve, endurance...)

Le nourrissage culturel

Les boxeurs

		
Joe LOUIS	Sonny LISTON	Joe FRAZIER
		
Georges FOREMAN	Mohamed ALI	

	<p><u>Interdisciplinarité Histoire :</u> La ségrégation raciale, les mouvements pour les droits civiques et contre la discrimination raciale aux Etats Unis Une figure marquante Martin Luther King https://www.youtube.com/watch?v=8ryy7eP0kks</p> <p>Ressources pour l'enseignant : http://alice.html.be/Pages/histoire/20eme2.htm</p> <p>Le marathon, l'esprit de l'olympisme. <u>Le coureur de marathon</u> <u>Jean-Luc Dejean</u></p>



Un dossier du CNOS sur le héros sportif

http://cnosf.franceolympique.com/cnosf/fichiers/File/CNOSF-CultureEducation/Fiches_Peda/C3_LeHerosSportif.pdf

Chant **Armstrong** Nougaro : <http://www.dailymotion.com/video/x4cdek>

<http://www.tice1d.13.ac-aix-marseille.fr/artsvisuels/Une%20chanson%20contemporaine%20-%20Armstrong.pdf>

Mise en réseau

Mohamed Ali Champion du monde

Jonah Winter, François Roca

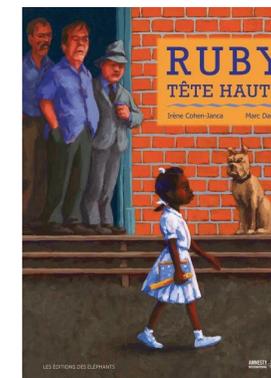
Nina

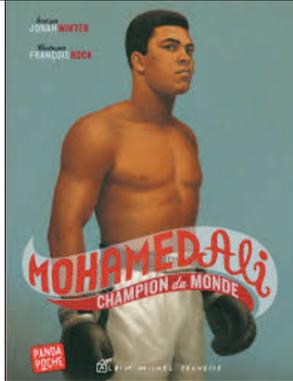
Alice Brière-Haquet



Ruby tête haute

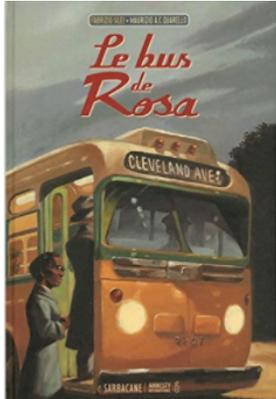
Irène Cohen-Janca et Marc Daniau





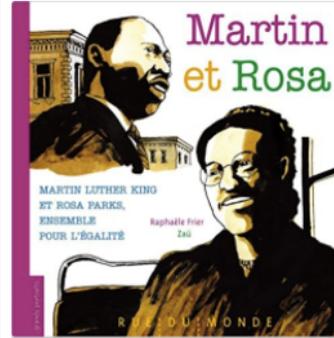
Le bus de Rosa

Fabrizio Silei, Maurizio A. C. Quarello



Martin et Rosa

Raphaële Frier et Zaü



	<p>Arts visuels</p>  <p>Norman Rockwell <i>The problem we all with</i></p>
<p>La production d'écrit</p>	<ul style="list-style-type: none"> ➤ <i>Réécrire l'histoire en BD (mise en bulles, cartouches...)</i> ➤ <i>Résumer l'histoire en BD</i> <p>http://www.storyboardthat.com/storyboards/ecoleouverte17/cours---de-david-cali</p> <p>A la fin de l'histoire, il y a une ellipse. On voit directement Ray s'entraîner et faire courir un jeune garçon qui a un « trop plein d'énergie » et qui visiblement a la même envie de se battre.</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ <i>Imaginer leur rencontre dans le bureau du proviseur Théodore Ray Lewis.</i>

En COMPLEMENT éventuellement
<https://rallye-lecture.fr/album-cours/>

Cours !

Davide Cali

Maurizio A.C. Quarello

Sarbacane

Qui s'en douterait aujourd'hui ? Quand j'étais jeune, je passais mon temps à me battre. Parfois, je prenais des coups, mais surtout, j'en donnais.

J'étais en colère contre tout et tout le monde !

Je détestais le monde entier.

J'en voulais à mes parents d'être pauvres et d'habiter un quartier triste et laid, au milieu des pauvres comme nous. Des gens dont personne ne voulait dans les beaux quartiers, parce que les pauvres ne sont pas beaux.

Je détestais mon père qui nous avait quitté, et ma mère qui l'avait laissé partir.

Je détestais Tyrone, mon frère aîné, qui était parti travailler loin.

Et je détestais Richie, mon petit frère, qui n'était encore qu'un gamin et ne se rendait compte de rien.

Et surtout, qui ne savait pas que
le monde est méchant

Je détestais l'école et les profs. Et je détestais les autres élèves. **Tous.**

Il faut dire que ma mère avait voulu que j'aie à l'école des blancs. « Dans les écoles de Noirs, Ray, tu n'apprendras rien », avait-elle déclaré.

Sauf que dans une école de noir, personne ne m'aurait remarqué.

Chez les blancs, on ne voyait que moi. Le seul Black de la cour. Les moqueries fusaient. Parfois me passait le doigt sur la figure, pour voir si la couleur s'en irait. **Comme si j'étais sale.**

Au collège, d'autres Noirs sont arrivés, mais ça n'a pas changé grand-chose.

On se battait pour un oui ou pour un non avec n'importe qui.

Je découvris que ce n'était pas qu'une question de couleur.

Dans la vie, il y a toujours quelqu'un pour t'embêter. Et il faut se battre. Ou baisser la tête. Comme un mouton.

Mais moi je ne suis pas né mouton.

On m'appelait « Pas Touche » Ray. Tout le monde savait que j'étais « de la mauvaise graine » et personne ne voulait avoir affaire à moi. On me traitait comme un pestiféré. J'aurais voulu partir, disparaître, aller là où personne ne me connaissait. Mais comment faire ?

Très souvent, j'étais appelé dans le bureau du proviseur, **M. Parker**.

Il ne prenait jamais la peine de savoir qui avait commencé.

Il punissait tout le monde. **Cet homme était mon pire ennemi.**

Mais le jour où Parker a été muté, j'ai décidé que je détesterais encore plus son remplaçant. Chapman, il s'appelait.

Le matin même de son arrivé, une nouvelle bagarre a éclaté.

« Qui a commencé ? » a-t-il demandé.

Ça, déjà, c'était nouveau : Il posait des questions.

« Alors ?

- Lui » on a répondu d'une même voix.

Sur son bureau, il y avait des dossiers.

« Mmm...A ce que je vois, ce n'est pas la première fois, jeune homme », a dit le nouveau proviseur en me regardant.

Et il a fait sortir, l'autre élève. Il était rapide à comprendre, celui-là

Une fois seuls, il m'a posé une question étrange.

« Vu la figure de ton camarade, tu as un sacré direct. Tu as déjà pensé à faire de la boxe ? »

Je suis resté muet. Soudain, il s'est levé et s'est placé devant moi, les poings levés.

« Vas-y ! Montre. »

Sérieux ? Il m'invitait à le frapper ?

Le piège était gros comme une montagne. A peine je le toucherais, il me renverrait du collège à vie.

En attendant, il sautillait devant moi comme un fou et continuait à me provoquer.

Levant la tête, j'ai aperçus alors les photos qu'il avait affichées au mur.

Joe Louis, **Sonny Liston**, **Joe Frazier**, **Georges Foreman** – les grands champions de la boxe, et le plus grand de tous les temps, **Mohamed Ali**.

Je les connaissais tous. J'avais vu tous leurs matchs. C'étaient les seuls noirs qui n'étaient pas pauvres comme nous.

Je les adorais, mais **jamais** je n'aurais **pensé à faire de la boxe**.

« **Attention** ! a dit le nouveau proviseur.

Un boxeur ne doit jamais se laisser distraire ! »

Et il me colle un direct du droit à deux centimètres de l'oreille.

En fait il avait visé le nez, mais j'ai compris alors que, sans réfléchir, je l'avais esquivé.

« **Bravo !** » me complimente-t-il.

Aussitôt, il se lance dans une série, que j'esquive encore.

« OK, tu sais esquiver. Et attaquer, aussi ? »

Cette fois, je suis chaud, il aura ce qu'il veut.

Je lui sers trois coups d'affilée, en succession rapide, comme j'ai vu faire par les pros.

Le proviseur esquive avec une rapidité impressionnante.

« **C'est tout ?** » il me dit.

Je prépare un direct. Et juste à ce moment-là, on frappe à la porte.

Alors que mon adversaire tourne la tête « Oui ? », mon poing le cueille à la mâchoire.

La porte s'ouvre sur la secrétaire, qui se fige devant la scène : moi, en nage, les poings encore serrés, et le proviseur étalé par terre.

Là, je me dis : la question n'est même plus l'expulsion. Je viens de signer mon aller simple pour la prison.

Mais l'homme se remet debout

et éclate de rire.

« Tout va bien, madame MacCarthy. Je me suis pris les pieds dans le tapis ! »

Et avant de me renvoyer en classe, le proviseur ajoute, en se massant la mâchoire :

« Tu as vu ? Ne jamais se laisser distraire. Bon, rendez-vous demain 16 heures, au stade. »

Le lendemain, j'étais au rendez-vous.

Je n'avais pas encore compris ce que ce proviseur voulait de moi.

Mais il ne m'avait pas puni, et je trouvais ça bizarre.

« C'est quoi le plus important, pour un boxeur ?

Il me demande.

- Donner des coups de poing ?
- Oui. Et après ?
- Esquiver les coups de l'autre ?
- Aussi. Et après ?
- J'sais pas. Prendre moins de coups que l'autre et lui en donner plus ?
- Exact. Et après ? »

Je ne savais plus quoi dire.

« Le souffle, mon garçon.

Le souffle ! Tu as une bonne droite, d'accord. Mais le gars en face. Tu esquives bien, OK. Mais l'autre ? Pareil. La différence, c'est le souffle. Un match de boxe, c'est un jeu d'endurance, pas de puissance.

Tu dois bouger, donner des coups, encaisser, mais au bout du compte, c'est le souffle, pas les poings, qui fait la différence. Et tu sais comment on se fait le souffle ?

- Non.
- À la course. Alors maintenant

COURS !

»

« J'ai compris, je me suis dit en m'élançant sur la piste.

La voilà, la punition. »

Le proviseur était peut-être un petit malin, mais pour le reste il était bien comme les autres. Ce premier jour, j'ai enchaîné les tours de stade sans compter. À la fin, j'étais mort. Le proviseur n'avait pas bougé d'un centimètre, mais il semblait très satisfait.

« À demain, même endroit, même heure, il a annoncé.

- Jusqu'à quand je suis puni ?
- Comment ça ? Personne ne t'oblige.
- Alors je peux ne pas venir ?
- Oui. C'est toi qui décide. »

J'ai réfléchi toute la soirée. Si je n'étais pas obligé d'y aller, pourquoi me fatiguer ? C'était trop bête !

Mais le lendemain, j'y étais. Avec un quart d'heure d'avance.

Cette fois, le proviseur a couru avec moi.

« Courir permet de canaliser son trop plein d'énergie. Ça t'évitera de taper sans arrêt sur les autres. Tu as beaucoup d'énergie à dépenser, il faut donc que tu coures beaucoup. »

Je n'étais pas d'accord.

« Je me bats parce qu'on m'embête. C'est pas une question d'énergie, comme vous dites.

- Peut-être, mais à ton âge, on se cherche souvent les uns les autres parce qu'on ne sait pas quoi faire de son énergie. Si tout le monde courrait, je parie même qu'il n'y aurait plus de guerre !
- **Et la boxe** ? Je commence quand ?
- C'est trop tôt. Et puis sans souffle, ça ne servirait à rien.
- Vous avez été boxeur ?

- Ha ha ! Oui, quelques temps. Dans une autre vie. Mais maintenant il s'agit de toi. Cours et tu verras, tous les problèmes s'en vont avec la transpiration. Après on s'occupera de ton souffle, c'est la base : en boxe, au rugby, au foot, partout ! »

Mais ce que je ne savais pas, c'est que courir sans un ballon, ou sans donner des coups de poing, était aussi un sport.

Quelques semaines plus tard, le proviseur m'a apporté un bulletin d'inscription pour une course à pied.

« Il faut faire quoi ? J'ai demandé.

- Tous les participants courent. Celui qui arrive le premier a gagné.
- C'est bête.
- Oui, peut-être. Mais le premier arrivé reçoit un prix.
- De l'argent ?
- Voilà. C'est un peu moins bête, maintenant ? »

Je n'avais pas encore décidé de participer. Mais alors, M. Chapman m'a tendu un paquet. **C'étaient des chaussures de course.**

« Ce sont celles de mon fils, il a fait. Il ne s'en sert jamais. »

La semaine suivante
je gagnais

ma première
course.

La première, parce qu'après, il y en a eu plein d'autres. Je ne sais pas pourquoi, je finissais toujours premier. Jusqu'au jour où le proviseur est arrivé avec un bulletin pour une course au drôle de nom : un marathon.

« Qu'est-ce que ça veut dire ?

- Selon une légende grecque, après la bataille de Marathon, en 490 avant J-C., le messager Philippidès a couru de Marathon à Athènes sur une distance de 42, 195 kilomètres, pour annoncer la victoire contre les Perses.

Aujourd'hui, c'est devenu un sport.

- Il ne pouvait pas y aller à cheval ?

- Oh, ça on n'en sait rien. Peut-être qu'il n'en a pas trouvé. Ou qu'il ne savait pas monter à cheval. »

Si courir me semblait déjà bête, transpirer sur 42 kilomètres sans s'arrêter, m'a paru carrément idiot.

« Il y a vraiment
des gens qui font ça ? »

j'ai pensé.

Et pourtant, je me suis entraîné trois longs mois, et le jour J j'étais parmi un millier de concurrents, avec un numéro sur la poitrine, prêt à gagner le prix.

Je voulais toucher le gros lot. Être le meilleur des meilleurs. Comme les grands champions de boxe.

Ç'a été une catastrophe.

Je suis parti comme un boulet de canon : en dix minutes j'avais lâché tout le monde.

Je ne pouvais pas croire que c'était tellement facile. J'avais déjà gagné !

Mais au bout de quelques kilomètres. J'ai commencé à ralentir.

Les coureurs que j'avais dépassés si facilement au départ remontaient peu à peu sur moi. Le proviseur avait raison. La question, ce n'est pas de savoir donner des coups, mais de tenir jusqu'à la fin du match.

Vers le vingtième kilomètre, pourtant, j'ai repris des forces et j'ai commencé à rattraper ceux qui m'avaient dépassé plus tôt.

J'avais enfin trouvé la bonne foulée. J'y croyais de nouveau, je pouvais encore gagner !

Je ne savais pas ce qui m'attendait. Au trentième kilomètre, la tête m'a tourné, j'ai senti la nausée monter. Je n'en pouvais plus, je me demandais pourquoi j'étais là. Ma tête voulait continuer, mais le message du corps était clair :

arrête!

Un vieux barbu est venu se placer à ma hauteur.

- C'est la première fois ?
- Oui.
- Ça se voit. Je t'ai vu partir comme une fusée ! Et maintenant, t'as envie de mourir, hein ? »

Je ne pouvais qu'être d'accord avec lui.

- C'est le trentième kilomètre. Le kilomètre du diable. Le mur. Ça arrive plus ou moins tôt mais personne n'y échappe.
- Pourquoi ?
- Quand tu cours trente kilomètres, le taux de sels et de sucre dans le sang chute brutalement. Tu es sec, complètement sec, vidé de toute énergie.
- Et comment on fait alors pour continuer à courir sur plus de dix kilomètres ? »

Il m'a tendu des figes séchées.

« Mange. Le corps est plein de ressources, il te surprendra. Et plus encore que le corps, la tête. Tout est là-dedans. On peut réussir des exploits, mon gars, si on le veut vraiment. »

Je ne sais pas comment ni par quel miracle, mais j'ai continué, une foulée après l'autre, pendant encore une heure et demie. Peut-être plus. Tout à coup, du haut d'une colline, j'ai vu la ligne d'arrivée.

C'était fini. Je n'étais pas premier.

Mais j'étais arrivé au bout.

On a passé la ligne ensemble, avec le vieux barbu

Le proviseur m'attendait. En croisant son regard, j'ai compris qu'il savait depuis le début que je ne gagnerais pas. Sans doute voulait-il me donner une leçon, du genre : « C'est la vie. Parfois il faut juste arriver à la fin, même sans gagner. »

Message reçu

Les années ont passé, occupées, à courir et à gagner des médailles.

De l'argent aussi, parfois.

Le 400 mètres est devenu ma spécialité. Mais je n'ai finalement pas démarré la boxe !

Je ne serais jamais un champion comme **Frazier** ou **Ali**.

Domage parce que **Théodore Ray Lewis**, c'était bien comme nom de boxeur. J'aurais pu m'appeler **Theo Ray Lewis**, ou **Ray T. Lewis**.

Celui qui s'y est mis pour de bon à la boxe, c'est l'élève avec qui je m'étais battu au collège, **Ronnie Valentino**. Plus tard, on est devenus amis. De temps en temps, on se retrouvait sur le ring, le soir, et je lui servais de *sparring partner*. Après le collège, il est devenu professionnel.

De mon côté, je me battais de moins en moins. Je ne sais pas si ce sont les autres qui avaient arrêté de m'embêter, ou si c'est moi qui avais désormais la tête ailleurs.

À la maison, les choses s'amélioraient. J'en voulais toujours à mon père de nous avoir quittés, mais ma mère n'y pouvait rien. Et en classe, étrangement, depuis que je courais, j'étais plus concentré.

Monsieur Chapman, mon proviseur, me poussait à étudier.

« Une carrière dans le sport, ça ne dure jamais longtemps, il faut savoir bien utiliser l'argent gagné. Et surtout, ne pas se faire avoir par les comptables. »

Voilà. C'est comme ça que je me suis mis à étudier les maths. Pour « après ».

**Jamais je n'aurais pu imaginer
une chose pareille dans ma vie...**

Parfois, j'ai l'impression que je me suis fait avoir, en effet.

Mais pas par des comptables : par le proviseur lui-même ! Il s'était intéressé à moi, tout mauvais et violent que j'étais, et avec son histoire de boxe, il m'avait convaincu de courir sur une piste. Et maintenant, il me poussait le nez dans les livres de maths.

Mais j'étais content, **ma colère avait disparu**. Mon trop-plein d'énergie, comme disait monsieur Chapman, était peut-être épuisé.

Avec l'argent que j'avais mis de côté, complété d'une bourse, j'ai pu entrer à l'université. Pour la dernière course que j'ai courue avant de quitter la maison, ma mère est venue me voir, avec mon petit frère Ritchie. Dans la foule, j'ai eu l'impression de voir mon père, mais je n'en suis pas sûr.

Peut-être n'était-ce qu'un fantôme, un effet de mon imagination.

À l'université, l'entraîneur de l'équipe de rugby m'a tout de suite recruté. Mais ça n'a pas duré longtemps. Je n'étais pas assez musclé pour ça ! Après un placage un peu dur, je me suis cassé le genou.

À l'hôpital j'ai appris que la course, c'était fini pour moi.

C'était bizarre, parfois, le destin. Comme si l'accident était survenu au moment même où je n'avais plus besoin de courir. C'est à l'hôpital aussi que je l'ai rencontrée. Elle était étudiante infirmière. On a eu un coup de foudre comme on dit.

Une fois terminées mes études, moi qui avais toujours détesté l'école, j'ai senti que j'avais du mal à m'en éloigner. J'aurais voulu rester toute ma vie à la fac.

Le seul moyen, c'était d'être prof. *Moi, prof !* Je ne m'y voyais pas du tout.

C'était vraiment trop bête comme idée. **Mais c'est ce que j'ai fait.**

Voilà. Depuis quelques temps, j'ai arrêté l'enseignement pour devenir proviseur.

Parfois, je regrette mes étudiants. Je me sens seul dans mon bureau, et le train-train administratif ça n'a rien d'extraordinaire.

Heureusement, il y a des petits gars comme toi. J'ai l'impression de me revoir à ton âge : la même envie de se battre, la même envie de casser le monde entier.

Apparemment, je devrais te punir. Mais j'ai appris, d'un grand homme qui n'est plus parmi nous, que ton problème, c'est juste un trop-plein d'énergie. Il suffit de trouver comment le canaliser. Le jour où mon vieux proviseur est mort, j'ai pleuré. Si je n'avais pas croisé sa route, peut-être que...non, sûrement même qu'aujourd'hui, je serais en prison.

Je ne sais pas si tu pleureras toi aussi quand je disparaîtrai ; de toute façon ce n'est pas d'actualité. Bon.

Rendez-vous demain, au stade, 16 heures ?

N'oublie pas tes chaussures de course.

On va voir si tu as du souffle